

## **ÉNERGIE SAGUENAY**

# **PROJET DE CONSTRUCTION D'UN COMPLEXE DE LIQUÉFACTION DE GAZ NATUREL À SAGUENAY**

**Deuxième partie de l'audience publique du BAPE**

**Commentaire**

**présenté au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement**

**par**

**David Bélanger**

**6 octobre 2020**

Au président, M. Denis Bergeron  
Au commissaire, M. Laurent Pilotto

Bonjour,

Mon nom est David Bélanger. Je suis un citoyen engagé, et je m'oppose au projet de GNL-Québec pour les raisons suivantes.

La première et la plus évidente des raisons est que nous vivons une crise climatique sans précédent. Le projet GNL/Gazoduc causerait une augmentation d'un milliard de tonnes de gaz à effet de serre en 25 ans, soit l'équivalent de 200 millions de voitures. Ce projet sur l'ensemble de son cycle annulerait en une année tous les efforts de réduction de GES faits au Québec depuis 1990. La transition vers les énergies renouvelables ne serait alors guère plus qu'un discours politique vide de sens.

Les scientifiques ne cessent de sonner l'alarme sur l'urgence de la situation climatique, et ils nous avertissent que sans mesures draconiennes nous courrons droit à la catastrophe. Les parallèles entre la crise climatique et la crise sanitaire que traverse le Québec et le reste du monde sont nombreux. Notre gouvernement a eu le courage de prendre des décisions difficiles exigeant des sacrifices individuels importants pour favoriser le bien collectif. En tant que médecin résident ayant passé les mois de mars à juin aux soins intensifs d'hôpitaux montréalais, j'ai été aux premières loges pour mesurer le danger que représentait la situation, et surtout l'importance cruciale de prendre des décisions radicales suffisamment tôt pour éviter d'excéder la résilience de notre système. Dans le cas de la crise climatique, si nous continuons de faire primer des impératifs économiques à court moyen terme aux dépens de la réduction de notre empreinte écologique, nous excéderons cette capacité de résilience, et nous exigerons un sacrifice décuplé aux générations futures. Nous observons déjà les effets dramatiques de ce dérèglement du climat, mais malheureusement ce n'est qu'un prélude, et il n'y aura pas de vaccin pour sauver la mise.

La deuxième raison pour laquelle je m'oppose à ce projet concerne son impact évident sur le potentiel de survie du béluga. Le trafic maritime est l'un des principaux facteurs contribuant au déclin alarmant de leur population, à tel point que des scientifiques ont demandé un moratoire sur l'augmentation du trafic pour favoriser les chances de survie des 800 bélugas restants. Il est estimé que l'augmentation prévue du trafic générerait 5 fois plus de bruit dans le fjord, ce qui viendrait gravement perturber le sens le plus critique pour la survie de cette espèce. Nier l'impact du passage de 320 méthaniers de 300m de long sur la totalité du fjord relèverait de l'aveuglement volontaire ou d'une insouciance à l'égard de la disparition de cette espèce protégée.

La troisième raison pour laquelle je m'oppose à ce projet est son impact sur l'activité touristique. Il va sans dire que l'observation de méthaniers n'a pas le même attrait que l'observation de cétacés. C'est sans compter les autres activités nautiques et touristiques, la pêche blanche et l'ensemble du secteur touristique qui serait grandement affecté, et qui est beaucoup plus porteur d'avenir qu'un projet fossile. À titre plus personnel, je suis également un fervent amateur de plein air. J'ai passé une semaine l'été dernier en kayak-camping à descendre le fjord jusqu'à Tadoussac. Je suis persuadé que quiconque ayant eu cette

chance constaterait l'hérésie de transformer ce milieu naturel unique au monde en autoroute à méthaniers.

La quatrième raison qui me pousse à m'opposer à ce projet est de nature économique. La vaste majorité des investissements de GNL/Gazoduq iraient à l'extérieur du Québec puisque les promoteurs sont américains et que le gaz proviendrait de l'Alberta. Les retombées économiques positives échapperaient une fois de plus en majeure partie à la population québécoise, alors que toutes les retombées négatives seront assurément assumées par la population québécoise, et dans une certaine mesure par la population mondiale dans un contexte de crise climatique. De plus, à ma connaissance la compagnie n'a aucun contrat à l'heure actuelle prouvant que son gaz remplacerait du charbon sale ailleurs dans le monde. C'est sans compter que de justifier le bien-fondé d'une forme d'énergie parce qu'elle est moins sale qu'une autre ne revient pas à faire la démonstration qu'elle est propre.

La quatrième raison pour laquelle je suis opposé à ce projet est de nature sociale. Non seulement ce projet divise la population saguenéenne, mais il n'a tout simplement pas d'acceptabilité sociale à l'échelle du Québec. Une pétition s'y opposant a recueilli plus de 85 000 signatures (plus que la population de Chicoutimi pour fin de référence). De nombreuses lettres ouvertes ont été publiées (cosignées par 40 économistes, 126 universitaires, 160 scientifiques). 250 médecins ont dénoncé le projet. C'est sans parler des nombreux groupes communautaires, écologistes et associations étudiantes qui sont mobilisés sur le terrain.

La cinquième raison qui explique mon opposition à ce projet est son impact sur la santé. Étant médecin, je suis fortement préoccupé par les risques reliés à la fracturation hydraulique utilisée en Alberta pour extraire le gaz servant à alimenter l'usine de liquéfaction. L'augmentation de l'incidence des leucémies et des maladies cardiaques, respiratoires et endocriniennes observée ailleurs dans le monde me préoccupe d'un point de vue de santé publique, et d'encourager un projet qui compromettrait la santé d'Albertains m'apparaît immoral.

La sixième raison qui motive mon opposition à ce projet est son impact sur la sécurité publique. Le gaz comporte des risques de déversement et d'explosion, et le nuage d'explosion d'un méthanier est évalué à un rayon de 2 kilomètres. Les tragédies locales et internationales des dernières années devraient servir de mise en garde par rapport aux dangers inhérents à ces technologies faillibles.

Sur une note plus personnelle, je terminerai ma résidence au mois de juin prochain, et je travaillerai comme interniste au Nunavik. Ma sensibilité à l'égard des enjeux d'aménagement du territoire s'est trouvée renforcée par mon contact avec les premières nations. Malheureusement, le manque d'égard de nos décideurs pour la valeur intrinsèque d'une nature préservée n'est que l'une des nombreuses injustices passées et présentes dont elles sont victimes. L'importance qu'ils accordent à la préservation du territoire n'est pas étrangère à leur lien privilégié avec la nature. À la différence de certains décideurs mus par des intérêts purement comptables, ils considèrent l'homme comme faisant partie d'un tout plus vaste. La notion d'équilibre écosystémique à laquelle la science s'évertue de nous sensibiliser depuis quelques décennies s'inscrit dans leurs valeurs ancestrales. Cette sagesse trouve donc un écho retentissant dans le monde des données probantes et des sciences.

*David Bélanger*

David Bélanger